

Dossier de presse



www.le-cpa.com

DU 25 JUIN
AU 19 SEPTEMBRE
2021

EXPO

L'aventure photographique des Kasparian

Valence
Romans
AGGLO

Sommaire



Communiqué

> Page 3

Au cœur de l'expo

> Page 4

Le Studio Boissière

> Page 6

Infos pratiques

> Page 8

Serge Gainsbourg. Paris, 1963

© Roger Kasparian / Studio Boissière
(visuel disponible pour la presse)

Communiqué

EXPOSITION • L'aventure photographique des Kasparian

Du 25 juin au 19 septembre 2021

L'expo d'été met les Sixties à l'honneur ! Des Rolling Stones aux Beatles en passant par Gainsbourg et Johnny Hallyday, elle donne à voir la frénésie du début du star-system autour des icônes naissantes du moment, et raconte l'histoire familiale du Studio Boissière, devenu un laboratoire d'art.

Roger Kasparian a fixé sur pellicule toute la vague yéyé, son sujet de prédilection, mais également les musiciens anglais et américains de passage à Paris : les Rolling Stones, les Beatles, Nina Simone, Ray Charles... Ils sont tous passés devant son objectif, au même titre que Sylvie Vartan, Charles Aznavour, Johnny Hallyday, Jacques Dutronc ou encore France Gall, pour ne citer qu'eux.

Les images que l'on découvre dans l'exposition, redécouvertes après quarante ans de sommeil, montrent ces artistes au naturel. Elles constituent un remarquable témoignage du star-system du début des années 1960, quand ces étoiles montantes étaient encore abordables, étonnées de leur sort.

L'exposition revient également sur l'itinéraire personnel du père de Roger, Varastade, un orphelin du génocide de 1915 devenu photographe à Montreuil. Il est à l'origine du Studio Boissière, dont on suit l'aventure jusqu'à nos jours. Désormais géré par Maccha et Nelta, les troisième et quatrième générations de Kasparian, il est devenu un lieu de promotion artistique et de transmission.

Cette exposition inaugure un cycle d'expositions dédié aux photographes arméniens en France et dans le monde.



Roger Kasparian

© Archives Studio Boissière

Au cœur de l'expo...

Construite autour de l'histoire du Studio Boissière et de la famille Kasparian, l'exposition met en image les années 1960, immortalisées par Roger Kasparian. Par son travail, ce photographe talentueux nous donne à voir toute une génération d'artistes, des yéyés aux musiciens américains et anglais de passage à Paris.

Roger Kasparian, l'œil des Sixties

Né à Paris en 1938, Roger Kasparian se forme aux côtés de son père aux techniques de la photographie. À son retour de la guerre d'Algérie en 1962, il devient photoreporter et réalise durant dix ans des centaines de photos des plus grandes icônes musicales, en noir et blanc et en couleur. Des clichés précieux pris à l'époque de leurs premiers pas, lorsque ces artistes ne sont pas encore des célébrités. Son rêve est d'intégrer l'équipe du magazine *Salut les copains*. Au début des années 1970, il a plus de mal à travailler car les débutants sont devenus des stars de plus en plus difficiles à aborder. Avec son épouse Dany, il reprend la gestion de la boutique familiale puis s'investit dans le domaine de la construction immobilière. Ses images vont alors dormir pendant plus de quarante ans.



« Au tournant des années 1950 et 1960, un petit Arménien commençait à faire parler de lui. On l'entendait à la radio. (...) En tant qu'Arméniens, ça nous remontait le moral. Parce qu'à l'époque, personne ne parlait de l'Arménie et du génocide. Mais lui ne voulait surtout pas être un chanteur de la diaspora. Il voulait être un chanteur français et veillait à ne pas se laisser enfermer dans une case communautaire. »

Le « star-system » à ses débuts...

Roger Kasparian attend les stars montantes à la sortie des lieux de concert et aux abords de leurs hôtels. Encore peu connus pour la plupart, les musiciens se laissent facilement approcher et se prêtent de bonne grâce aux séances photo. Le regard aiguisé de Roger parvient à saisir l'instant, capter l'ambiance des concerts et la décontraction de balades dans la capitale. Ces images mettent ainsi des visages sur la *British invasion* qui émerge au Royaume-Uni à la fin des années cinquante, sur les icônes du rock n'roll et du rhythm and blues américains qui font fureur à Paris, et sur toute la vague des yéyés qui se diffuse en France. Des auteurs, compositeurs et interprètes tels que Brassens, Léo Ferré et Jacques Brel n'échappent pas non plus à l'œil de Roger.



Sylvie Vartan, Claude François et Les Gam's
Deauville, 1963
(ci-dessus)

The Beatles
Paris, Hôtel Georges V, 1965
Avant leur concert au Palais des Sports
(ci-contre)

Johnny Hallyday et Charles Aznavour
Montfort L'Amaury, 1963
(page de gauche)



Ces images sont disponibles pour la presse :
© Roger Kasparian / Studio Boissière



Le Studio Boissière © Archives Studio Boissière

Le Studio Boissière

Coup de projecteur sur l'aventure de quatre générations de Kasparian, photographes de pères en fil.le.s ! Leurs parcours de vie entrent en résonance avec la scène musicale et artistique des années 1960, mais également avec l'histoire de la diaspora arménienne. La dernière partie de l'exposition illustre la nouvelle trajectoire que connaît le studio familial à partir de 2017.

Une affaire de famille

Créé en 1951 par Varastade Kasparian, le Studio Boissière est l'un des premiers studios photo de la ville de Montreuil. Il est pourvu au rez-de-chaussée d'un alignement de quatre vitrines sur rue, et à l'étage d'un appartement d'habitation. L'activité photo qui s'y développe est intimement liée à la vie de famille : Varastade et ses fils gèrent les prises de vue, son épouse tient la caisse. Composé d'une grande salle de prise de vue et d'équipements haut de gamme, le studio prend rapidement son envol. Des milliers de photos y sont réalisées à l'occasion de mariages, communions et autres événements touchant les habitants des environs. Suite au décès de Varastade en 1970, l'affaire est gérée en partie par Roger et par son épouse Dany, qui habitent sur place avec leurs enfants, Lydia, Maccha et Zita ; tous participent à la vie du studio. Après le divorce des Kasparian à la fin des années 1990, Roger se consacre au suivi des activités de la communauté arménienne en France. Le studio ferme pour une quinzaine d'années jusqu'à sa remise en activité.

Le renouveau du studio

À l'initiative de la Ville de Montreuil, Maccha Kasparian et sa fille Nelta prennent en charge la toute première exposition des photographies de Roger Kasparian au studio en 2017. La réussite de cet événement majeur pour la commune permet de lancer une nouvelle dynamique et de redonner vie à ce lieu chargé d'histoire. En 2019, Maccha y pense un espace pour réfléchir sur le monde, à travers des propositions engagées et la diffusion d'artistes contemporains émergents issus des migrations. En collaboration avec sa fille Nelta, elle met en avant l'exemple du parcours de Varastade, intimement lié à l'histoire de l'immigration en France. Aujourd'hui, ce lieu de mémoire se réinvente en un véritable laboratoire d'art avec une programmation d'expositions, de concerts, de visites, d'ateliers. Il est tout à la fois une galerie et un espace d'expérimentation, tout en conservant sa vocation de magasin photo.



Varastade et Roger Kasparian, père et fils
© Archives Studio Boissière

ZOOM • Varastade Kasparian

Itinéraire d'un orphelin du génocide devenu photographe à Montreuil

Varastade est originaire de Samsoun, dans l'Empire ottoman (vilayet de Trébizonde). En juillet 1915, environ 30 000 Arméniens du Samsoun et des villes alentour sont déportés. Témoin de l'assassinat de sa famille, le jeune Varastade âgé de quatre ans est poignardé et laissé pour mort. Recueilli par des voisins, il survit et est pris en charge quelques années plus tard par la fondation de Mihran et Zabel Karagheusian. En 1923, pour les mettre à l'abri de nouvelles persécutions, les Karagheusian évacuent vers la France les orphelins qu'ils ont pris sous leur aile. Ils achètent le château de la Gaudinière dans le Val de Loire et fondent le Foyer arménien Howard Karagheusian. Leur objectif est de faire de ces adolescents des citoyens français en les préparant à l'exercice d'un métier manuel. En marge d'une éducation d'excellence comprenant l'enseignement du français, de l'anglais et de l'arménien, les élèves sont envoyés en apprentissage auprès de tailleurs, menuisiers, charpentiers, cordonniers, jardiniers, etc. C'est auprès de monsieur Damois, photographe de la ville de Blois, que Varastade va débiter en tant qu'apprenti pour se forger à cette profession alors innovante : photographe. Cette formation permet au jeune homme de travailler ensuite à Paris, d'être embauché au Studio Tronchet mais également au Studio Harcourt qui ouvre en 1934. Là, il apprend l'art du portrait et des éclairages qui sont la marque de fabrique de ce studio mythique, et qui influenceront son propre travail. Varastade Kasparian sera naturalisé à Paris le 11 novembre 1930.

Infos pratiques



Horaires

Du mardi au vendredi : 10h -13h / 14h -18h

Samedis et dimanches : 14h -18h

Fermé les jours fériés

Accès

Le Cpa • 14 rue Louis-Gallet à Valence

Gares à Valence ville et Valence TGV :

1h de Lyon et Grenoble, 1h30 de Marseille et 2h30 de Paris

Liaisons autoroutières directes avec Lyon, Grenoble et Marseille

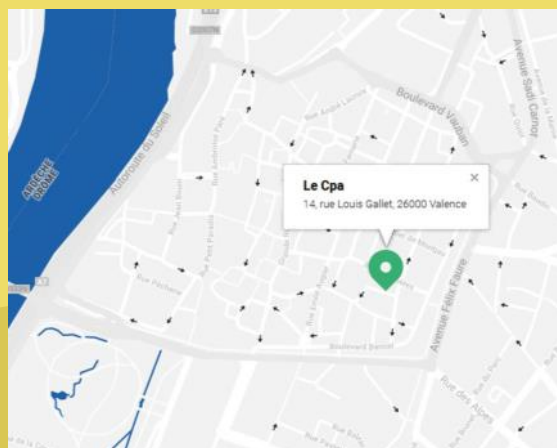
Aéroport de Lyon Saint-Exupéry à 1h par autoroute

Avec le soutien de



**PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Le Cpa est un équipement de Valence Romans Agglo.

**Valence
Romans
AGGLO**